Chapitre 1 : La botte de la destinée

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Cette fanfiction participe au Défi d'écriture du forum de Fanfictions.fr de novembre-décembre 2026 « Rituels Nocturnes »

Avant propos

Quelques précisions avant de commencer la lecture de cette fanfiction, histoire de ne pas alourdir le récit.

Kitej désigne une cité légendaire engloutie issue des légendes russes, souvent appelée *l'Atlantide russe*.

Sviatki renvoient à une période festive d'origine païenne, intégrée au calendrier chrétien, qui s'étend de Noël orthodoxe à l'Épiphanie.

« La botte de la destinée » ne prétend pas être une étude approfondie du folklore slave. Les rituels, jeux et divertissements décrits dans ce récit, y compris la divination finale, existent bel et bien, mais varient beaucoup d'une région à l'autre. Ce texte propose une version parmi d'autres, qui mêle des coutumes provenant de différentes contrées slaves.

???

Le Chef Auror Potter s'adonnait à son occupation favorite lors des réunions de travail avec le Ministre Kingsley Shacklebolt : il somnolait les yeux ouverts, pour donner l'illusion d'être présent et attentif. Il aurait même pu formuler un avis éclairé sur n'importe quel sujet abordé sans sortir de sa léthargie, s'appuyant sur de purs réflexes et des associations d'idées avec le dernier mot prononcé. Le brouhaha des conversations ne le gênait nullement. Les crédits, le développement, le prestige sur la scène internationale magique et même les statistiques criminelles ne l'intéressaient pas outre mesure. Les vociférations du Ministre lui-même passaient sous son radar. En tant que chef de service, il devait assister à ces réunions, mais y rester éveillé, ça, c'était une autre histoire. D'un côté, l'épuisement le rattrapait : présent au travail cinq jours sur sept, disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, quelques heures de sommeil en plus étaient toujours bonnes à prendre. D'un autre côté, il savait pertinemment que

rien de véritablement important, ni pour le bureau des Aurors, ni pour lui personnellement, ne serait dit. Et quand bien même, Kingsley, parfaitement au fait de la propension de Harry à s'assoupir dès l'ouverture des débats, lui transmettrait les points essentiels après coup.

Soudain, un nom, surgi de son passé, le tira de sa torpeur : *Severus Rogue.*

Potter tendit l'oreille, mais la suite du débat, composée de fuite des cerveaux, de considérations sur le rayonnement intellectuel et le prestige académique, lui fit perdre, presque aussitôt, à la fois l'intérêt et le fil de la discussion. Il avait dû mal entendre, ou peut-être rêver, mais rêver du Prof n'augurait rien de bon. Un peu comme croiser un chat noir. Harry, saisi d'un pressentiment diffus, entreprit de passer en revue ses actions récentes : au service de la Grande-Bretagne Magique d'abord, puis sur le plan personnel.

Du côté de la GBM, rien de particulièrement compromettant. Il s'était tenu, ces derniers temps, scrupuleusement dans le cadre étriqué de la loi, ou presque. Sur le front personnel, pas davantage de matière à s'inquiéter : les enfants étaient à Poudlard, et Ginny, une fois le divorce prononcé, s'était envolée sur les ailes d'une liberté recouvrée avec l'équipe nationale de Quidditch. Quant à sa propre vie privée, elle pouvait être résumée en un seul mot : le travail. Les brèves escapades dans les bars moldus et les aventures d'un soir ne pesaient pas lourd dans la balance.

Et pourtant, il ressentait quelque chose : un avant-goût indéfinissable, un léger frémissement de l'éther, des fourmillements sous la peau. Les choses allaient changer. En bien ou en mal, nul ne pouvait le dire. Mais elles allaient changer.

Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas Kingsley annoncer la clôture de la réunion ; ce fut le raclement des chaises et les soupirs de soulagement de ses voisins qui le rappelèrent à la réalité. Harry se leva, s'étira avec un bâillement qu'il ne chercha guère à dissimuler, puis emboîta le pas aux autres participants en direction de la sortie.

« Auror Potter ! Je vous demande de rester ! », lança le Ministre, le rattrapant sur le seuil.

Harry se figea. Son intuition retentit comme une corne de brume : *C'est maintenant ! Nous y voilà !*

Il pivota lentement, reprit sa place face au Ministre immobile, puis attendit que le dernier participant quitte la salle.

Shacklebolt congédia également son secrétaire d'un geste. Sitôt la porte refermée sur ce dernier, il se détendit ; son visage se dépouilla de son masque ministériel. Il fit craquer ses articulations et s'affala dans le fauteuil avec un long soupir de soulagement.

— Harry ! Tu as besoin de vacances ! annonça-t-il, sans autre préambule. Tu pars demain !

Potter arqua le sourcil, imitant inconsciemment par cette mimique son défunt professeur.

— Voilà deux ans que j'ai besoin de vacances ! Pourquoi maintenant ?

Kingsley entreprit l'énumération en repliant les doigts :

— Tu as la mine d'un zombie pas frais ! Tes yeux affichent un rouge vampirique ! Tu t'emportes pour un rien en hurlant comme une banshee ! Tes subordonnés rasent les murs à ton passage ! Tu dors pendant les réunions ! Tu es au bord du gouffre, mon petit ! Tu as besoin de changer d'air sous des cieux plus cléments ! conclut-il sur un ton faussement compatissant.

Harry, nullement dupé par cette compassion de façade ni par l'air bonhomme de son supérieur hiérarchique, qu'il ne connaissait que trop bien, ricana :

— Et ces cieux plus cléments se trouvent où, selon toi, King ?

Le Ministre perdit aussitôt son air débonnaire. Il ressemblait désormais à celui qu'il était véritablement : un Auror. On pouvait extraire une personne du bureau des Aurors, mais jamais on ne parviendrait à extirper cette institution de son âme.

— À Kitej, en Russie.

— Je sais où se trouve Kitej, mais cette ville est engloutie depuis des siècles ! N'étant ni un triton ni une sirène, que ferais-je là-bas ?

— Pour la submersion de la ville, c'est un peu plus nuancé… Un ancien sortilège la fait disparaître sous les flots lorsque des ennemis la menacent, ce qui n'est pas le cas de nos jours. Ce que tu y ferais ? Eh bien, tu te reposerais dans l'air vivifiant de l'hiver russe, tu t'amuserais à découvrir leur fête ancestrale, et peut-être même à y participer : les Sviatki ! Des jours et surtout des nuits emplis de féerie ! Tu...

— King ! Sérieusement ?

Shacklebolt soupira :

— Toujours aussi perspicace ? Je t'assure, je me soucie sincèrement de ta santé, et ce voyage te ferait le plus grand bien ! Mais si, dans le même temps, tu pouvais, tout à fait officieusement, y retrouver ton ancien professeur de potions et le convaincre de revenir…

— Severus Rogue est mort depuis belle lurette ! Tu l'as même décoré de l'ordre de Merlin à titre posthume !

— Je ne serais pas aussi catégorique ! On n'a jamais retrouvé son corps !

— Pour cause : il a brûlé avec la Cabane Hurlante…

Kingsley, sans rien ajouter, étala alors sur la table un journal. En une, les titres en caractères cyrilliques se bousculaient devant les yeux du Chef Auror, mais ce qui retint immédiatement son attention, c'était la photographie trônant au milieu de la page.

Sur ce cliché, pris dans une rue enneigée, vraisemblablement lors des festivités hivernales, un personnage vêtu à la mode de l'époque d'Ivan le Terrible se dressait au cœur d'une foule en liesse. Ses traits rappelaient d'une façon troublante ceux du regretté professeur. À ceci près que cet individu arborait le teint florissant de celui qui vit au grand air, la prestance assurée de celui qui ne manque de rien et le sourire franc d'un homme comblé. Il était en plus, de toute évidence, outrageusement vivant.

***

Deux jours plus tard, le Chef Auror Potter, muni d'un visa touristique et voyageant incognito, prenait ses quartiers dans un hôtel au charme folklorique, situé sur les berges du lac Svetloïar, dans la ville mythique de Kitej.

La jolie réceptionniste aux yeux bleus et à la longue natte blonde enroulée autour de la tête le gratifia d'un sourire et lui tendit les clefs. Elle désigna ensuite l'artefact traducteur suspendu à son cou :

— Vous êtes étranger ? Première visite à Kitej ? Vous avez choisi le moment idéal, en pleine fête de Sviatki ! Quelle chance ! Il nous reste encore une chambre !

Potter contempla un instant le sol couvert de poussière et, par déformation professionnelle — il ne supportait aucun désordre —, il lança avec une pointe d'ironie :

— Vous avez tant de clients que vous ne trouvez même pas le temps de donner un coup de balai ?

La jeune femme rit comme si c'était une plaisanterie :

— Durant la période de Sviatki, il est de coutume de ne pas balayer, sous peine de chasser la fortune hors de la maison !

— Et le sortilège Evanesco (*) vous est, bien entendu, inconnu !

— Avec un sortilège, c'est encore pire : la bonne fortune disparaîtrait à tout jamais !

Harry ne savait trop si elle se moquait de lui ou y croyait sincèrement. Il ramassa sa clef portant le numéro étrange pour une chambre d'hôtel : 3479, en maugréant :

— J'espère que cet interdit ne s'étend pas également à la réfection des lits, à la préparation des

repas et à la vaisselle.

— Vous êtes blagueur ! Bien sûr que non ! En cette fête, il nous est seulement défendu : le balayage, les travaux éprouvants, la couture, le tricot, la chasse, la pêche, les querelles et la mauvaise humeur !

— Pourquoi la couture et le tricot ? chuchota Potter, quelque peu déconcerté.

— Pour ne pas fermer d'une couture l'accès à son bonheur, voyons !

Elle fouilla sous le comptoir et lui tendit un dépliant coloré :

— Je vois que vous ignorez tout de nos coutumes ! Voici le programme des festivités ! Cette nuit…

Elle désigna une ligne :

— C'est la nuit la plus joyeuse, celle où tout est permis ! Les jeunes vont s'en donner à cœur joie et faire tout ce qui leur est habituellement interdit, toutes sortes de bêtises, mais sans méchanceté ! Sinon les dieux les puniront ! On va dresser un grand feu et y consumer tout ce qui nous a rendus malheureux au cours de l'année écoulée. Après, il y aura des jeux, des divinations, des koliadki, des riajenie et des…

L'artefact traducteur laissa tels quels les deux derniers mots, sans fournir d'équivalent.

Potter leva la main pour endiguer le flot de paroles enthousiastes de la jeune femme, visiblement toute à l'anticipation de cette fête :

— Stop ! Qu'est-ce que c'est, les koliadki et les riajenie ?

La réceptionniste fredonna doucement, puis fit mine de poser un masque sur son visage et forma des cornes au-dessus de sa tête avec les mains.

— Ah, des chants et des déguisements ! en déduisit Harry. C'est cette nuit ? Je ferais mieux de me reposer un peu avant, pour pouvoir en profiter pleinement.

***

La nuit venue, Potter était fin prêt à courir vers l'aventure au galop, tel Zorro. Non qu'il comptât signer son nom, ni à la pointe d'une épée, dont il était dépourvu, ni du bout de sa baguette magique. Néanmoins, il allait bel et bien à la chasse au professeur fugitif.

Il n'avait pas la certitude que l'homme sur la photographie fût Rogue, mais le doute le rongeait, tel un ver une pomme mûre, depuis sa conversation avec Kingsley. Le professeur était un

Maître des Potions et un homme d'une intelligence que nul ne pouvait lui contester ; sans quoi il n'aurait jamais pu tenir son rôle d'agent double pendant la deuxième guerre magique. Qu'un tel individu n'eût pas pris soin de préparer un antidote au venin de Nagini et ne l'eût pas constamment sur lui, aux côtés de la potion cicatrisante et de celle destinée à régénérer le sang, était proprement inconcevable. Harry se rappelait parfaitement que chacun des pas de Rogue était invariablement accompagné d'un cliquetis discret de flacons.

Et puis il y avait ce fait, parfaitement établi : personne n'avait jamais retrouvé son corps.

Donc le Chef Auror incognito, inscrit dans les registres de l'hôtel sous le nom de Black, s'apprêtait à franchir le seuil de cette honorable institution lorsque la voix de la réceptionniste le rattrapa :

— Gospodin Black ! Gospodin Black ! Vous oubliez ceci !

Potter se retourna. L'hôtesse, suspendue au bras d'un athlétique jeune homme et déjà vêtue d'un manteau de velours au col de renard bleu, visiblement prête à se joindre aux festivités, lui adressait des signes en brandissant un sac.

— Tenez, Gospodin Black !

Elle le lui lança en ajoutant assez mystérieusement :

— Cela fait partie de nos prestations, et vous n'irez pas loin sans cela !

Harry, chez qui les réflexes d'ancien attrapeur de Quidditch prirent le dessus sur la prudence que lui imposait son métier d’Auror, le saisit au vol.

Rien de fâcheux ne se produisit. Il s'assura tout de même de l'absence de sortilèges maléfiques. N'en décela aucun, maléfique ou non, et l'ouvrit.

À l'intérieur, il découvrit un véritable trésor pour les gourmands, petits et grands : des sucres d'orge multicolores en forme d'animaux, du pain d’épices, qu'il reconnut à sa seule odeur, et des brioches façonnées en petits sacs à main ou en cercles de tailles variées.

Potter ne voyait guère à quoi tout cela aurait pu lui être utile, mais, fidèle à l'adage « À Rome, fais comme les Romains », il réduisit le sac à l'aide d'un sortilège, le glissa distraitement dans sa poche et sortit enfin dans la rue.

Le froid sec et vivifiant le saisit aussitôt. Harry resserra sa cape, bien insuffisante pour de tels frimas, puis inspira lentement, regardant un nuage de vapeur se former sur ses lèvres et s'élever vers le ciel nocturne, pur et constellé d'étoiles. Il fit quelques pas et se trouva aussitôt submergé par la musique, les chants, les éclats de rire de la foule, ainsi que par les couleurs vives des vêtements et des décorations de fête.

Sur le lac gelé, au bord duquel se dressait l'hôtel, trois chevaux tiraient un traîneau aux teintes chatoyantes, et orné d'étoiles. Une troïka, comme sur le dépliant, se rappela Potter. Le traîneau s'immobilisa dans un tintement de clochettes, juste devant lui :

— Un petit tour, mon bon Gospodin (**) ? lança le cocher avec un large sourire.

Potter secoua la tête, mais, se souvenant de sa mission, il sortit le journal froissé de sa poche, glissa une pièce dans la main du cocher et demanda en désignant l'homme ressemblant à Rogue sur la photographie :

— Connaissez-vous cet homme ?

— Oui ! répondit celui-ci. Et se tut aussitôt d'un air entendu.

Potter lui glissa une autre pièce.

— C'est Gospodin Printz, notre apothicaire ! Son officine se trouve dans la rue principale : une coupe et un serpent sur la devanture. Vous ne pouvez pas vous tromper !

— Et la rue principale, c'est… ?

Le cocher fit mine de réfléchir. Potter soupira et lui glissa une nouvelle piécette.

— Deuxième à droite, puis première à gauche. Mais inutile de vous y rendre ! Gospodin Printz est comme tout le monde à la fête, quelque part par là !

Il esquissa un geste vague de la main, reprit les rênes, cria quelque chose qui ressemblait fort à « Hue, cocotte ! » aux oreilles de Potter, et le traîneau fila sur le lac à la recherche des clients.

***

« Gospodin Printz ! Voyons voir ! » songea Potter en se dirigeant résolument vers la rue principale. Son intuition s'avéra juste : au bout de la deuxième rue à droite, il distingua une haute silhouette drapée dans un manteau d'hiver aux teintes sombres, dont les pans ondulaient à chacun de ses pas d'une façon reconnaissable entre toutes. Harry pressa le pas pour le rejoindre, mais une nuée de gamins surgit soudain autour de lui, barrant entièrement le passage. Malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à se faufiler, accompagné, tout au long de ses tentatives, par les rires moqueurs des enfants. Soudain, le plus grand d'entre eux commença à chanter d'une voix claire. Son chant fut aussitôt repris en chœur par les autres :

Kolyada, Kolyada,

Nous voilà, nous voilà !

Ouvrez la porte et les coffres,

Voyons ce qu'on nous offre !

Des pièces d'or ou d'argent,

Soyez généreux avec nous, braves gens !

Quelques pièces, des gâteaux,

Des friandises et des cadeaux !

Ne soyez pas si radins,

Et on vous ouvrira le chemin !

Harry se souvint du sac que lui avait remis l'aimable réceptionniste. Il l'extirpa de sa poche, lui rendit son volume initial et en tira une poignée de sucres d'orge ainsi que quelques brioches, qu'il distribua aux jeunes chanteurs. Néanmoins, les enfants ne semblaient pas disposés à lui céder le passage. Alors il y joignit quelques menues piécettes. La troupe de petits extorqueurs s'écarta comme la mer devant Moïse. Potter s'élança, mais dut rapidement se rendre à l'évidence : le temps de mener cette négociation, sa proie avait eu tout le loisir de disparaître.

***

Le vaillant Auror, peu habitué aux défaites et ayant forgé au fil de sa carrière une ténacité de bouledogue, poursuivit sa traque avec acharnement. Il s'efforça de se rappeler s'il fallait maintenant tourner à droite ou à gauche, dans la première ou la deuxième rue, mais tout se brouillait dans son esprit. « Tous les chemins mènent à Rome », murmura-t-il, avant d'emprunter résolument la ruelle qui s'ouvrait à sa droite.

Il fut aussitôt happé par une farandole qui, telle un gigantesque serpent, ondulait au son des balalaïkas le long de la rue. Une main s'empara de la sienne et l'entraîna dans la file dansante et zigzagante. Une autre personne s'accrocha à son bras libre, et il n'eut d'autre choix que de se laisser porter par le mouvement.

La farandole déboucha sur une place où un feu de joie projetait des langues écarlates vers le ciel nocturne. Tous entonnèrent un chant que l'artefact traducteur peinait à restituer, mais qui semblait célébrer cette belle nuit où tous les malheurs se consumeraient dans les flammes purificatrices. Harry crut même, à un certain moment, distinguer dans le flamboiement la silhouette d'une femme tissée d'étoiles et de ténèbres.

La farandole se mua en une ronde autour de ce brasier. En tournoyant parmi les autres danseurs, Potter remarqua que la plupart des participants étaient déguisés. Riajenie, lui revint à l'esprit. Certains arboraient des masques taillés dans l'écorce de bouleau ; d'autres s'étaient barbouillé le visage de suie. Des peaux d'animaux recouvraient les épaules de la plupart d'entre eux : mouton, loup ou ours. À sa grande stupéfaction, certains avaient même choisi d'inverser les rôles : des filles exhibaient des moustaches tracées au charbon et revêtaient des caftans, tandis que des gars aux joues et aux lèvres outrageusement fardées de rouge arboraient des robes.

Soudain, de l'autre côté du feu, un visage au nez aquilin attira son regard et son cœur manqua un battement. Ce nez, ces yeux noirs, ces lèvres finement dessinées, qui, pourtant, ne se crispaient plus en rictus méprisant ! Il croyait les reconnaître ! L'homme se trouvait juste en face de Harry, tous deux emportés par le mouvement tournoyant de la ronde, qui ne leur laissait aucune possibilité de se rejoindre.

Enfin, les mains des danseurs se séparèrent. Libéré, Harry voulut gagner l'autre côté du feu, mais on le retint par le pan de sa cape. Un jeune homme déguisé en fille lança joyeusement :

— Pour passer de l'autre côté, il faut sauter par-dessus le feu ! Morana la Nocturne ne te lâchera pas tant que tu n'auras pas sauté ! Saute ! Brûle ta malchance !

Potter tenta de s’en extirper, mais d'autres bras le saisirent aussitôt et le poussèrent en avant, vers le feu. Comprenant que toute résistance était vaine, il maugréa des jurons où Merlin côtoyait Peroun (***) dans des situations des plus compromettantes et des positions des plus intéressantes, prit son élan, y ajouta un soupçon de sort de lévitation et bondit.

Au plus haut de sa trajectoire, il faillit percuter de plein fouet un homme venant en sens inverse. Dans un effort surhumain, il modifia in extremis sa course pour éviter le désastre et laissa échapper un gémissement de frustration. L'individu qui atterrissait déjà de l'autre côté du feu était bel et bien celui qu'il recherchait depuis le début de cette folle nuit.

Évidemment, lorsque Harry contourna le brasier, le professeur, si c’était bien lui, avait déjà disparu.

***

La chance fuyait décidément Harry, tout autant que ce professeur insaisissable. Par deux fois, il l'avait eu à portée de main, et par deux fois il lui avait échappé de justesse. Au bout d'une bonne heure, il put enfin quitter les abords du feu, après avoir avalé quelque chose qui ressemblait à une tourte à la viande et bu plusieurs verres d'un liquide d'une limpidité cristalline et d'une fraîcheur glaciale. Celui-ci lui coulait dans l'œsophage comme de la lave, lui embrasait

l'estomac, lui faisait bouillir le sang et lui tournait la tête. Le feu liquide de la Samogonka, cet alcool artisanal que les autochtones portaient en haute estime, se répandait dans ses veines. Tout à coup, plus rien ne lui semblait hors de portée. Il avait atteint cet état d'ivresse où la mer ne paraît guère plus profonde qu'une flaque sur le pavé après l'averse et où le courage glisse imperceptiblement vers la témérité.

Il avançait au gré du destin, là où ses jambes acceptaient de le porter, en chantant, Merlin seul savait pourquoi, *L'Internationale* aux paroles légèrement modifiées. Au moment où il levait le poing vers le ciel en hurlant :

Ni dieu, ni césar, ni tribun,

Magiciens, sauvons-nous nous-mêmes !

Décrétons le salut commun !

Il vit se dresser juste devant lui une barricade, comme matérialisée par ce chant révolutionnaire. Elle était faite de bric et de broc : des ballots de paille, des chaises, des bancs et même une lampe sur pied somme toute élégante. Ce barrage était flanqué de gars déguisés en créatures cornues et armés de faux et de fourches.

La voix de la réceptionniste résonna dans son esprit embrumé : « Les jeunes vont s'en donner à cœur joie et faire tout ce qui leur est habituellement interdit, toutes sortes de bêtises, mais sans méchanceté ! » Pour ce qui était du *sans méchanceté*, Potter n'aurait pas parié là-dessus. Il s'immobilisa et jura entre ses dents. Juste au-delà de la barricade, il vit s'éloigner celui qui, il en était désormais convaincu, n'était autre que le professeur Rogue.

Son sang, que la Samogonka portait à ébullition, ne fit qu'un tour. Potter, fou de rage de voir le professeur lui échapper encore, retroussa ses manches et, sans même daigner sortir sa baguette, vociféra : « C'est la lutte finale ! » avant de se ruer sur les défenseurs de la barricade.

L'un d'entre eux, armé d'une fourche et coiffé d'un casque à cornes, tonna :

— *L'Internationale* ? No pasarán, espèce de plouc !

Puis il se jeta dans la bagarre, suivi de l'ensemble de ses compagnons. Il s'ensuivit une mêlée acharnée où des coups de poing furent distribués et reçus sans ménagement. Potter se battit avec une ardeur farouche, mais finit par être submergé par le nombre. À bout de souffle, il se retrouva acculé à la barricade, le dos plaqué contre un ballot de paille, tandis que le pied de la coquette lampe lui labourait les reins. À ses côtés, son adversaire cornu reprenait sa respiration :

— Tu as une sacrée droite, ami ! Mais tu aurais pu juste payer le passage avec les gâteaux !

Harry fouilla dans sa poche. Il en sortit d'abord le mouchoir, avec lequel il épongea le sang de

son arcade sourcilière entaillée, puis le sac, qui renfermait encore quelques friandises. Il lui rendit sa taille initiale d'un coup de baguette magique et le tendit à son opposant.

— Il ne me reste que cela…

Le cornu lui administra une tape vigoureuse sur l'épaule :

— C'était une belle bagarre à la gloire de Peroun ! Scellons maintenant la paix comme il se doit !

Harry se retrouva alors une fois de plus, l'estomac contracté d'horreur, à lever un grand verre de liquide clair comme une larme d'un nouveau-né pour trinquer avec ses nouvelles connaissances.

— Que Morana la Nocturne te protège et te guide dans la nuit ! lui lança en guise d'adieu le cornu en ouvrant une brèche dans l'amoncellement d'objets formant le barrage.

Potter s'y engouffra sans tarder, bien qu'il fût pleinement conscient de ne plus savoir où chercher Rogue. Soudain, il lui sembla distinguer juste devant lui une silhouette tissée de la noirceur veloutée du ciel nocturne et des étoiles flamboyantes. Elle leva le bras en désignant la ruelle sur sa gauche. Abandonnant toute réflexion pour plus tard, le brave Auror s'y élança.

***

La ruelle où Potter déboucha résonnait de voix féminines et d'éclats de rire. Un petit groupe de jeunes filles en costume folklorique, les joues rougies par le froid, se livrait à une occupation des plus singulières. Tour à tour, chacune faisait tournoyer au-dessus de sa tête une botte de pointure 44 avant de la projeter par-dessus son épaule gauche. Puis, se bousculant joyeusement, elles couraient voir où elle avait atterri, tout en chantant à tue-tête :

Botte enchantée,

Botte divinatoire,

Montre-moi la direction

Où vole mon faucon !

Mon Soujényï-riájényï !

Sur ces derniers mots, l'artefact traducteur de Potter crachota et émit un nuage de fumée blanche avant de coasser sa traduction : « Mon promis par le destin. »

Une pensée fugace traversa l'esprit du vaillant Auror qui, n'accordait guère de crédit à ces sornettes de bonne femme : « Quelle pratique divinatoire bizarre ! Lancer une chaussure ! À

moins d'assommer son promis avec… Enfin, pas plus étrange que de lire l'avenir dans les feuilles de thé ou le marc de café ! » Cette réflexion ne l'empêcha nullement d'observer la ruelle avec attention. Soudain, il distingua, à une dizaine de pas devant lui, la haute silhouette de son ancien professeur qui s'éloignait à vive allure. Harry s'écria :

— Professeur Rogue !

La silhouette tressaillit et pressa le pas.

— Professeur ! Professeur Rogue ! Severus ! s'égosillait Potter en le prenant en chasse.

Il passa en courant devant le groupe de jeunes filles, arrachant au passage la botte des mains de l'une d'entre elles. Sans ralentir, il fit tournoyer son trophée, surpris par son poids inhabituel, puis le projeta droit sur le fugitif en vociférant :

— Severus, que Mordred te bouffe ! Au pied !

À sa grande stupéfaction, il le toucha. La botte percuta l'ex-professeur à la tête, et celui-ci s'effondra comme une quille.

— Vous l'avez tué ! J'avais lesté la botte avec un pavé ! Je vais finir en prison ! Je ne veux pas ! chuchota avec effroi une des demoiselles en s'enfuyant, ses amies dans son sillage.

La sueur froide dégoulina dans le dos de Harry. Il se précipita vers Rogue, toujours allongé sur le sol sans le moindre mouvement. Il s'agenouilla à ses côtés, le secoua, puis le serra contre lui avec l'énergie du désespoir :

— Vous n'allez pas mourir encore une fois, Professeur !

— Rêve toujours ! murmura celui-ci en rouvrant les yeux, avant de gémir : Potter ! J'aurais dû m'en douter ! Si quelqu'un est capable de m'expédier dans la tombe, c'est bien toi ! Tu es aussi tenace que le virus de la grippe en plein hiver !

Harry resserra son étreinte. Il se sentait heureux, bien plus heureux qu'il ne l'aurait imaginé, d'avoir retrouvé cet homme. Une certitude déraisonnable que rien ne venait étayer gonflait sa poitrine et faisait s'emballer son cœur : *Les choses vont changer, vont changer en bien ! Maintenant tout ira bien !*

Alors il rit et, lui aussi, glissa vers le tutoiement :

— Oui, Severus, tu as raison, je suis tenace et terriblement collant, aussi difficile à éradiquer qu'un eczéma chronique ! Tu ne te débarrasseras plus jamais de moi !

Potter leva les yeux vers le ciel, qui commençait déjà à s'éclaircir, un sourire aux lèvres. Il y distingua un visage féminin aux traits froids se dessinant parmi les étoiles. Subitement, ce

masque glacial lui rendit son sourire, lui adressa un clin d'œil complice, puis se dissipa dans les premiers rayons du soleil.

Notes :

(*) Evanesco - Sortilège de disparition

(**) Gospodin - Monsieur en russe

(***) Peroun - le dieu suprême de la mythologie slave, souverain du ciel, maître de l'orage, de la foudre et de la guerre.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés